

La géographie rurale pendant le dernier quart de siècle

Jacqueline Bonnamour



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/5>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Jacqueline Bonnamour, « La géographie rurale pendant le dernier quart de siècle », *Ruralia* [En ligne], 01 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 12 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/5>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2018.

Tous droits réservés

La géographie rurale pendant le dernier quart de siècle

Jacqueline Bonnamour

- 1 Au cours des deux dernières décennies, la géographie en général et la géographie rurale en particulier ont connu de profondes mutations ; problématiques, méthodes, domaines explorés ont évolué sous la double contrainte des transformations du monde et des exigences scientifiques accrues de la connaissance.
- 2 Le monde post-moderniste dans lequel nous sommes entrés se caractérise par la mondialisation des échanges et de l'économie entraînant une interdépendance des territoires à l'échelle de la planète ; cependant la rapidité des communications et l'instantanéité de l'information induisent un brassage des populations et une confrontation constante des mentalités ; on a pu croire à l'époque des « Trente glorieuses » que le progrès fulgurant des techniques permettrait de résoudre l'ensemble des problèmes. Le premier choc pétrolier de 1973 a sonné le glas des utopies ; depuis lors, l'apparition de fractures sociales à différentes échelles n'a cessé de se confirmer ; le libéralisme économique s'est imposé comme la seule issue après la chute du mur de Berlin en 1989. C'est dans ce contexte général que se sont posées les questions du devenir des campagnes, des concentrations urbaines et industrielles, des nouveaux modes de vie et de production faisant apparaître les limites des ressources naturelles et un réel danger pour l'environnement. La planète est-elle capable de nourrir un nombre d'habitants en croissance constante ? Dans quelle mesure et à quel terme, les ressources naturelles sont-elles menacées par le nouveau modèle économique ? Comment les hommes peuvent-ils se repérer dans un monde bouleversé ? Telles sont les grandes questions-clés de notre actualité, ce qui se traduit partiellement en termes de géographie rurale de la façon suivante : y a-t-il un avenir pour les campagnes et lequel ? Quelle place réservera-t-on à la nature dans la société de demain ? Quels seront les nouveaux rapports villes/campagnes ? Comment nos recherches géographiques peuvent-elles s'intégrer dans l'ensemble des études que suscitent nécessairement de telles restructurations du monde ?

- 3 Alors que ces mutations s'accomplissent, les exigences scientifiques d'aujourd'hui ne peuvent plus s'accommoder des méthodes d'investigation d'hier. Une remise en cause de l'héritage a entraîné un recentrage de la géographie qui, multipliant ses différentes branches, s'était peut-être dispersée, morcelée. Face à d'autres spécialisations qui se sont affirmées tant au niveau national qu'au niveau international, la géographie rurale a gardé le privilège de concerner des territoires bien circonscrits : « les espaces hors les villes » ; elle y observe les évolutions et les ruptures provoquées par l'ensemble des conditions endogènes et exogènes ; son domaine est défini concrètement et elle ne se mutile point à l'instar d'autres spécialisations en se limitant à des techniques, des partis-pris ou autres références événementielles, accepte de retrouver toutes les contraintes et d'utiliser tous les moyens utilisables au cours de sa démarche. Bien sûr, elle n'a pu échapper aux courants de pensée prédominants, aux modes qui agitent les milieux universitaires et de la recherche ; elle a connu ainsi ce que François Furet a appelé « le passé d'une illusion », un certain impérialisme des méthodes quantitatives, même si ces deux empreintes l'auraient moins marquée que d'autres secteurs géographiques, étant constamment confrontée à la pratique du terrain.
- 4 Avant d'esquisser un bilan du travail accompli dans notre discipline par les ruralistes, nous voudrions insister sur le nombre de géographes qui se sont consacrés à l'urbanisation, aux banlieues, au périurbain ; dans le contexte de l'après guerre et de la reconstruction, il était normal d'aller en force vers les nouveaux chantiers. La géographie rurale en a-t-elle été marginalisée ? Sans aucun doute dans l'esprit de certains ; aveuglés par les progrès techniques, ils auraient volontiers fait croire que ruralisme se confondait quelque peu avec conservatisme, nostalgie du passé avant que la résurrection de celui-ci ne redevienne à la mode. Pourtant, on peut dire objectivement que les spécialistes géographes du monde rural n'ont pas ralenti leurs efforts même avec des forces amputées ; la Commission de géographie rurale du Comité national de géographie est restée l'une des plus actives. Les nouveaux enjeux de la société lézardée de ce dernier quart de siècle les a trouvés au travail, prêts à explorer les nouveaux axes de recherche qu'imposait la situation nouvelle. En esquisser un bilan n'est pas chose aisée ; il est difficile de rester complètement neutre et l'exhaustivité demeure un leurre. Il s'agira plutôt d'un témoignage rendu possible par le compagnonnage des acteurs d'une spécialité qui « depuis longtemps a eu comme champ d'analyse privilégié les espaces ruraux et les sociétés locales. En témoignent les travaux précurseurs de Roger Dion, André Meynier, Daniel Faucher. La Commission de géographie rurale, fondée au début des années 1960, et successivement présidée par Pierre Flatrès, Jacqueline Bonnamour, et Pierre Brunet, aujourd'hui par Jean Renard, a regroupé à un moment ou à un autre la totalité des géographes ruralistes (seuls les tropicalistes ne l'ont pas rejointe). Par l'organisation de journées d'études régulières, la coordination des recherches, la multiplication d'études sur le terrain en France et à l'étranger (Californie, Tyrol, Grande-Bretagne, Espagne, Belgique, Suisse), elle représente un solide réseau de compétences, un centre d'échanges et de méthode, d'informations et de publications. Enfin elle est le partenaire officiel des ruralistes étrangers au sein de l'Union géographique internationale ».

Des thèses de doctorat d'État aux rencontres organisées

- 5 Différents partis pouvaient être pris pour esquisser un bilan des travaux géographiques pendant ce dernier quart de siècle. Nous avons pensé nécessaire de rappeler les conditions spécifiques des publications géographiques ; celles-ci demeurent essentiellement d'origine universitaire, la discipline comptant un faible nombre de permanents CNRS dans ce domaine. Au cours de la période considérée, de profonds changements sont apparus dans la réglementation des carrières universitaires ; les instances de sélection et de recherche ont été modifiées et la forme des publications a dû s'adapter à cette évolution institutionnelle.
- 6 La fin des années 1970 et le début des années 1980 voient déferler la dernière vague des thèses d'État dans la tradition des thèses de géographie régionale de l'entre-deux-guerres. La thèse, œuvre individuelle, devait démontrer la maîtrise des sources, des méthodes, la parfaite connaissance des milieux, la capacité de synthèse et le savoir écrire. Pourtant l'analyse des ouvrages de ces années-là¹ révèle de profonds changements dans les attitudes et les démarches de recherche, comparées à celles de la période précédente. Certes le cadre de l'étude reste toujours le plus souvent régional : l'Alentejo et l'Estramadure, les Baléares, l'avant-pays Savoyard, les campagnes de Séville, le bassin du Segura, les hautes plaines constantinoises, le Frioul, les Segalas pour ne citer que quelques titres. Mais l'étude ne représente plus obligatoirement la monographie d'une région ; le territoire de la recherche est défini essentiellement en fonction d'une problématique, d'un thème que le candidat entend privilégier : systèmes successifs de pouvoir que Georges Macé étudie dans le cadre départemental de la Mayenne ; la Mitidja s'impose à Georges Mutin pour analyser la décolonisation en Algérie ; les recherches sur les vignobles sont circonscrites aux terroirs reconnus par la législation (Philippe Roudié, René Pijassou, Gérard-Jack Gilbank) ; souvent la référence régionale devient un simple exemple privilégié pour un thème plus général : ainsi, le Languedoc est terrain de démonstration pour Franck Auriac des rapports entre le système économique et l'espace ; il en est de même du département du Doubs pour Robert Chapuis qui retient les rapports de l'espace et de la société rurale, pour Jean Renard qui analyse l'impact d'une métropole et de la modernité dans une société rurale profondément enracinée ; la grande région de l'Ouest français sert de prétexte à Yves Guermond pour tester son modèle de différenciation spatiale en agriculture ; il arrive même que la thèse développée principalement sur une région (la Champagne berrichonne) n'indique plus en titre que l'axe essentiel des recherches l'agrandissement spatial des exploitations (Violette Rey). Qui plus est, non seulement l'appel des grands espaces est entendu, Gérard Dorel, Jean-Paul Charvet travaillent en Amérique du Nord, Roger Gaignard, Raymond Pebayle en Amérique du Sud, nos collègues tropicalistes en Afrique et en Asie, mais un autre signe de changement apparaît dans la définition des terrains de thèse : des recherches au niveau national font leur apparition : Jean-Pierre Fruit étudie les campagnes ouvrières et la fonction résidentielle de l'espace rural au niveau de la France ; Jean-Pierre Peyon l'avait précédé pour l'analyse de la répartition des formes de coopératives agricoles ; Pierre Limouzin se lance dans l'interprétation des finances communales, Jean-Paul Diry amorce les études de filières agro-alimentaires. Jean-Claude Bontron dirige en liaison avec les centres de recherche géographique, un bureau d'études qui s'est fait une spécialité des

analyses à cette échelle Société d'études géographiques, économiques et sociologiques appliquées (SEGESA).

- 7 Peu à peu le nombre de thèses d'État soutenues va aller diminuant ; la nouvelle réglementation permet la poursuite des travaux engagés mais elle supprime rapidement les thèses de troisième cycle ; la création des nouvelles thèses en quatre ans accélère la sortie d'ouvrages qui malheureusement restent le plus souvent à l'état de manuscrits sans possibilité d'impression ; la connaissance circule mal, l'information se dilue. L'habilitation censée remplacer la thèse d'État pour le droit de diriger des recherches ne donne pas davantage lieu, à coup sûr, à publication ; les textes restent sous le boisseau ; ce qui représente une perte pour la mémoire collective comme ce fut le cas pour « *L'œil du pouvoir* » de Marie-Claude Maurel sur l'organisation de l'espace en URSS, les recherches sur la forêt de Paul Arnould, l'affaire des quotas laitiers de Françoise Plet. En revanche, Claudine Durbiano a publié un Comtat Venaissin de facture très moderne, pour le plus grand bien de tous ².
- 8 Colloques et rencontres multiples vont-ils mieux nous renseigner sur l'évolution de la connaissance que ces œuvres magistrales isolées, ces nouvelles thèses dispersées et ces habilitations à demi secrètes ? Toujours est-il que les rencontres thématiques deviennent progressivement plus fréquentes. Naguère limitées aux journées d'études de la Commission, elles se multiplient à l'initiative des centres CNRS, des Universités, des relations internationales. Centrées autour de grandes questions, elles réunissent des contributions des plus anciens et des plus jeunes, ces derniers étant soumis à l'obligation de publier au fur et à mesure de l'avancée de leurs recherches. Dès la fin des années 1970 le refus de confondre espace rural et espace agricole, la diversification des fonctions de l'espace rural imposent les thèmes repris et éternellement conjugués de typologie agricole, de typologie d'espaces ruraux, de périurbanisation. Des colloques interdisciplinaires s'organisent : rapprochement de la Commission avec le Centre de sociologie de Paris X-Nanterre l'espace d'une rencontre en 1992, journées de l'INRA sur les nouvelles fonctions de l'agriculture et de l'espace rural auxquelles les géographes sont invités (Toulouse, décembre 1997) pour ne citer que deux exemples ; les rencontres avec les collègues britanniques se périodisent (Caen 1989, Exceter 1993, Nantes 1997). Bon nombre ont donné lieu à publications ³.
- 9 Parallèlement se poursuivent des travaux collectifs importants : *Le grand atlas de la France rurale* en collaboration avec l'INRA dans lequel Pierre Brunet, André Fel, Jean Renard, Roger Calmès, Jean-Claude Bontron, se sont particulièrement investis ; *l'Atlas des paysages ruraux* sous la direction de Pierre Brunet ; l'établissement d'une carte des types régionaux d'agriculture en Europe, de la Bretagne à l'Oural, que présenta J. Kostrowicki au congrès de Paris à laquelle ont collaboré Jacqueline Bonnamour, Chantal Gillette, Ch. Christians et B. Dumortier. Les géographes ruraux sont présents pendant toute cette période aux rencontres internationales de l'UGI, participent aux travaux des commissions internationales qui se succèdent : étude des paysages agraires, commission de typologie agraire, commission de l'espace rural, groupe de travail des systèmes ruraux, commission de l'aménagement durable. Enfin toute la période est rythmée par la parution d'ouvrages généraux sur la spécialité, sur les principaux thèmes ; on en trouvera référence dans la bibliographie ; ils révèlent les inquiétudes et les exigences de recherche sur l'évolution de la société rurale, les risques de l'environnement, l'intégration de la géographie rurale dans les perspectives globales ⁴.

- 10 Le déchiffrement de toutes ces publications aux objectifs multiples, de longueur diverse dont les sujets sont plus ou moins pointus, représente un travail de longue haleine, témoin de la permanence au fil des ans de l'attention aux changements, d'une constante remise en cause des idées reçues, d'un échange perpétuel d'explications qui, dans le contexte de l'époque, n'ont pas échappé à la tyrannie des modes, aux effets de courant, sans que pour autant un consensus s'établisse entre les diverses tendances.

Modernisation des méthodes, alternance des thèmes, souci de la complexité de l'évolution

- 11 Comment rendre compte de cette forêt de publications et de travaux divers sans trop simplifier, voire mutiler le message ? Le recul que nous permettent les années écoulées nous dicte d'insister sur la modernisation des méthodes, l'alternance des thèmes abordés et sur le souci constant de la complexité des évolutions.
- 12 Comme l'ensemble de la discipline, la géographie rurale a renouvelé ses outils et ses méthodes depuis une vingtaine d'années. Nous pouvons faire nôtre la déclaration de la Coordination nationale des géographes sur ce point : « L'imagerie satellitaire, les méthodes quantitatives, l'expérimentation, les stations de terrain, les observatoires... permettent de préciser et d'actualiser la description et la compréhension des phénomènes. La réflexion théorique, l'élaboration de modèles variés ont enrichi les explications. Toute une cartographie nouvelle autorise une transmission "imaginative" du savoir géographique ainsi que la communication de l'information géographique ».
- 13 Avant le grand bouleversement des deux guerres et les « Trente Glorieuses », les grandes monographies régionales ont étudié la lente adaptation des techniques de mise en valeur aux milieux naturels en utilisant des méthodes essentiellement empiriques qui demandaient davantage à l'histoire et aux enquêtes directes qu'à l'utilisation des statistiques au demeurant moins élaborées qu'aujourd'hui. Les titres des ouvrages le faisaient pressentir, c'en est fini des énumérations d'antan, des études à tiroirs, des monographies sans problématique qui ne pouvaient ni servir de base à des comparaisons utiles, ni déceler les différents modèles d'organisation de l'espace et le jeu complexe des interactions entre les différents niveaux décisionnels. La période que nous considérons a bénéficié des avancées conceptuelles et méthodologiques des années 1950 et 1960 ; le danger des vocabulaires incertains avait été nettement dénoncé ; les sorties du *Lexique agraire*, du *Dictionnaire agricole*, du *Dictionnaire de la géographie*, ont sensibilisé la collectivité scientifique à l'usage précis des termes. Dès les années 1970, la cause de la mesure et des approches quantitatives était entendue sans être exclusive pour autant. Aujourd'hui tous les changements que détecte l'observation sont soumis aux calculs et à la cartographie : diminution ou variation de la population rurale, diffusion du progrès agronomique, des techniques nouvelles, concentration des exploitations et dynamiques foncières, intégration dans les filières agro-alimentaires d'amont et d'aval, etc. D'ores et déjà, toute publication étant rapidement dépassée, un nouvel atlas rural est présentement en préparation. Comme l'ont montré Violette Rey et Marie-Claire Robic, après avoir fait l'apprentissage des outils et centré leurs efforts sur les descriptions précises, les géographes ruraux « abordent des recherches beaucoup plus sophistiquées : les travaux intègrent la constitution d'une information spécifique et l'explicitation de questions touchant à des problèmes spatiaux, à des méthodologies complexes, strictement

descriptives, articulant fichiers informatiques, traitements statistiques, graphiques, et cartographie automatique ». Cependant le poids et l'apprentissage nécessaire des techniques et la plus grande précision des approches ont eu pour conséquence le rétrécissement des champs d'observation dans certains cas et l'avènement d'une géographie thématique multipliant les problématiques, impliquant par la même la perte de la vision globale qu'imposaient antérieurement les études régionales même si celles-ci demeuraient cantonnées à une échelle moyenne ⁵.

- 14 L'adoption de ces outils et de ces techniques n'est pas propre à la géographie ; on retrouve des pratiques semblables dans nombre de sciences humaines et sociales ; la manière dont les géographes les intègrent dans leur démarche les caractérise davantage : si les sondages sont utilisés, le recours aux données exhaustives gardent leur préférence ; malgré la rigueur des données du Réseau RICA, l'exclusion des petites exploitations les gêne pour une approche sociale des profils d'exploitations selon les régions ; pourcentages et classements hiérarchiques n'ont pour eux signification que replacés dans leur contexte. Surtout la cartographie des phénomènes garde une place privilégiée dans le déroulement de la démarche : les cartes ne sont pas seulement des traductions graphiques des phénomènes étudiés mais de véritables maillons du raisonnement, à la fois aboutissement d'un certain nombre d'observations et d'interrogations et points de départ de nouvelles pistes, de formulations de nouvelles hypothèses. Des ouvrages précisent tous ces savoir-faire de l'observation du paysage à l'approche des mentalités, de l'enquête au traitement mathématique, des modèles aux théories spatiales, de l'analyse à la synthèse, de toutes ces pratiques articulées dans une démarche spécifique. Devenir géographe exige une longue initiation, un apprentissage complexe qui s'acquiert peu à peu et demande une certaine expérience. Les nouveaux outils ne renient pas la démarche géographique affirmée d'une génération à l'autre ; ils permettent d'aller plus avant, de démontrer au lieu de suggérer, de rechercher des lois ou des règles, la diversité des lieux demeurant l'interrogation première dont on voudrait comprendre la logique.
- 15 Dans la forêt des publications géographiques rurales, peut-on repérer des courants divers ? Certains l'ont soutenu ; il nous semble plus exact de parler de différents sujets de recherche, voire de sensibilités politiques et non de chapelles. Dans ces campagnes que l'on désigne de plus en plus sous le vocable « espaces ruraux », dans ces immensités plus ou moins grandes qui séparent entre elles les villes en pleine croissance, tous les phénomènes se trouvent dilués et acquièrent une mobilité à la mesure de l'époque moderne, même si la trame de l'espace semble peu modifiée. Il est alors inéluctable que les thèmes de recherche se succèdent, non sans chevauchements et alternance, accompagnant par la même l'évolution du monde rural ; aucun pourtant n'a complètement effacé l'autre, tant restent évidentes, la complexité et la variété des mutations. Quels sont ces thèmes ?
- 16 La Commission autrefois appelée Commission agraire avait une lourde tradition de connaissances et d'analyses des « structures agraires », terme communément employé jusqu'à une période récente pour désigner le complexe paysage agraire, structure d'exploitations et de propriétés. À bien relire les ouvrages, on se rend compte à quel point la préoccupation reflète les équilibres sociaux d'une époque où l'agriculture représentait l'activité essentielle des campagnes qui avaient déjà perdu la plus grande partie des activités artisanales destinées à satisfaire les besoins des populations locales. Centrées naturellement sur les complexes agraires qui assuraient maîtrise du sol et équilibre social, les études ne privilégiaient l'organisation parcellaire que dans la mesure où elle

donnait la clé de l'encadrement et de la cohérence du groupe, toujours plus ou moins dépendant de l'extérieur. Pour les géographes soucieux de l'actuel, les structures agraires n'ont jamais été seulement la simple « trace archéologique d'un lointain passé » mais un « élément matériel et produit d'une activité économique et d'une société ». En focalisant la recherche sur le complexe agraire, on retrouvait toutes les interactions entre les composantes d'un système dont André Cholley avait bien mesuré le dynamisme potentiel. Ce rappel permet de se demander si la caractéristique des deux dernières décennies n'est pas simplement l'éclatement des thèmes qui collent successivement à l'évolution du monde rural, aux inquiétudes d'une société globale qui voit s'accélérer les mutations entraînant la recherche dans une course perpétuellement renouvelée. Selon les parcours personnels, la volonté de ne pas taire les ruptures, les pistes se sont succédées au rythme des évolutions sociales et politiques ; elles se sont également croisées et il nous semble un peu simple d'affirmer qu'on est passé de l'agricole au rural, du rural à l'environnement. En fait, les études agricoles n'oubliaient pas le rural, le rural ne pouvait ignorer la question agricole et le poids des mesures environnementales. Le fil des études agraires n'est pas rompu. Les centres de Caen, de Nancy et de Lyon s'y emploient activement ; ils sont à l'origine de nombreuses publications ainsi que des atlas signalés ci-dessus. La pratique de l'avion a modernisé les méthodes ; c'est de son cockpit qu'André Humbert a pu retrouver les limites de la colonisation islamique en Andalousie. Un groupe international se réunit régulièrement pour faire le point sur l'évolution des paysages agraires européens. La géographie s'allie d'ailleurs à l'archéologie et son apport n'est pas étranger aux progrès de la connaissance de la route de la soie. Lors des journées de Saint-Dié consacrées aux enjeux des espaces ruraux, les analyses de photographies aériennes ont largement retenu l'attention.

- 17 Le passage d'une agriculture paysanne à une agriculture moderne a été suivi pas à pas par un ensemble de travaux. Sans abandonner l'observation coutumière, l'accent est mis sur l'évolution qu'impose la modernisation agricole : différentes étapes des remembrements ; évaluation de l'émiettement des parcelles ; permanence des parcelles agraires dans l'organisation urbaine ; éclatement dans l'espace des exploitations agricoles, etc. Deux axes retiennent particulièrement l'attention : les systèmes de production et les concentrations d'exploitation. La modernisation des systèmes de production reste au centre de nombreuses thèses et essais. Pierre Flatrès et Corentin Canévet décrivent la révolution bretonne qui a sorti l'agriculture régionale du marasme. Jean-Paul Charvet éclaire l'originalité de la céréaliculture beauceronne comparée à celle du nouveau monde ou à celle des plaines hongroises. J.K Kostrowicki propose un modèle de typologie agricole incluant les caractères sociaux et fonciers, les caractères techniques, l'orientation de la production et la commercialisation. La cartographie des résultats a permis de cerner la dynamique spatiale des mutations. Les analyses foncières restent une permanence des études géographiques ; tous les géographes leur consacrent de longs développements, témoins de la patience bénédictine et de l'obstination que représente le dépouillement des cadastres, le croisement des différentes sources de la propriété foncière. Là encore, au delà des approches régionales, on remarque des tentatives d'analyse au niveau national de la carte des profils départementaux des structures ⁶.
- 18 L'évolution de l'agriculture ne peut être réduite à des questions techniques et structurelles. Elle s'inscrit en premier lieu, dans le contexte européen dont elle a été la pierre d'angle. La réglementation de la PAC et les nouvelles mesures depuis 1992 conditionnent les dynamiques territoriales : simplification des systèmes de production,

extension de la grande culture par auréoles successives dans le Bassin parisien, déplacement géographique de la culture de la betterave sous le double effet de la nouvelle réglementation des quotas et de la concentration des sucreries *etc.* Études et cartes ont suivi toutes ces mesures. En outre, l'agriculture devenue exportatrice est de plus en plus dépendante des filières industrielles d'amont et d'aval et la société globale va lui demander d'autres services. Pour Jean Vaudois, cette troisième révolution agricole est « fonctionnelle et organisationnelle » ; elle représente une véritable rupture systémique ; il s'agit de passer à une autre logique de fonctionnement : la satisfaction des besoins de la société globale. De cette intégration de l'agriculture, la bibliographie donne quelques exemples qui ont jalonné l'émergence de l'industrialisation de l'élevage, de la production laitière accompagnée des changements sociaux qui s'en sont suivis ⁷.

- 19 D'aucuns ont été rapidement plus intéressés par les mutations de l'espace rural, la modernisation des campagnes et leur intégration dans la société globale ; ils se sont détournés de ces études strictement agricoles. Nombre de recherches s'orientent alors vers les territoires et les sociétés rurales qui faisaient traditionnellement partie intrinsèque de nos préoccupations. En se penchant sur ces recherches centrées sur l'espace rural, on est obligé de constater à quel point elles se calquent sur les trajectoires des initiatives politiques revendiquant une place convenable pour les espaces ruraux. Alors que dans l'immédiat après-guerre, le ministère de l'Agriculture chargé également de l'équipement des campagnes, entendait les ouvrir aux voies du progrès par la mise au point de programmes de modernisation de l'agriculture et d'équipement, on voit prendre corps parallèlement, entre 1955 et 1969, une véritable opération politique d'intégration de l'agriculture et les premières dispositions d'aménagement rural. Plus tard, vers les années 1970, distinction fut faite entre une politique agro-alimentaire de compétence internationale et une politique relativement cohérente d'aménagement et de rénovation rurale. Un moment quelque peu en sourdine, compte tenu des hésitations de la nouvelle PAC, l'espace rural a repris place sur le devant de la scène ces dernières années. Sans retracer ici pas à pas cette adéquation qui ne signifie pas obligatoirement adhésion aux mesures prises, nous essaierons de dégager l'apport des géographes dans les travaux qui ont accompagné leur trajectoire ; ceux-ci répondaient souvent à des appels d'offre nationale ou locale des services d'aménagement qui avaient besoin d'études préalables aux décisions. Au-delà des réponses au coup par coup, ils ont gardé le recul intellectuel nécessaire pour décrypter l'extraordinaire mosaïque des contrastes locaux et régionaux, pour cerner quelques mécanismes fondamentaux qui sous-tendent et organisent l'espace géographique.
- 20 Toute une série de travaux portent attention aux critères descriptifs classiques : l'évolution démographique et les fonctions de l'espace rural. La diminution spectaculaire de la population dans certains secteurs a été passée aux rayons X à différentes échelles. On a recherché le seuil au dessous duquel la « fragilité des milieux » devenait irréversible. La « France du vide » a frappé les esprits. De ces terres marquées par le recul des densités de population, la fermeture progressive des services de proximité, la dégradation du tissu social, la SEGESA a établi des cartes successives. Les efforts pour freiner le phénomène ont fait l'objet d'expertises dans les instituts régionaux ; celles-ci ont souligné les différences évidentes de rythme selon les secteurs. L'impact des mesures de diversification des fonctions industrialisation, développement du tourisme vert a été évalué à différentes échelles en utilisant les données statistiques, les résultats des économistes et les enquêtes sur le terrain ⁸.

- 21 Mais ce sont surtout les territoires qui ont davantage mobilisé les géographes. Dans les années 1960, on discutait encore sur la nature des auréoles périurbaines. Il a fallu quelque temps pour que soit reconnue la spécificité de ces zones qui disposent davantage d'espace que la ville dont ils participent, qui ne sont plus la campagne qu'ils furent naguère. Du périurbain de Rennes à ceux de Lyon, de Paris et des métropoles régionales, les études ne manquent pas. Ils ont été limités, cartographiés quasi à leur état naissant par la série des *Atlas régionaux* mis en place dans les années 1960 par Jacqueline Beaujeu-Garnier. Les ruralistes ont tenu à apporter leur regard propre sur ces espaces revendiqués évidemment par les urbanistes. Pour y voir clair dans la différenciation des espaces, on a tenté d'établir des typologies. Dès le début de ces efforts, deux difficultés majeures ont été soulignées : le poids de l'appartenance nationale dans la gestion de la vie quotidienne ponction fiscale, répartition des revenus de l'État, prise en compte du territoire rend quasi impossible l'établissement de critères internationaux semblables à ceux établis pour les exploitations ou les entreprises ; en second lieu, les espaces ruraux n'étant ni des systèmes homologues d'un lieu à l'autre, ni des systèmes clos, toute tentative chiffrée tient davantage d'un simple classement hiérarchique comme celui établi pour les cantons que d'une véritable typologie à partir d'une modélisation préalable. Toute une réflexion fondamentale a été engagée afin de mettre un peu d'ordre dans la connaissance et de répondre à de nouveaux besoins théoriques. Selon la classification proposée par Nicole Mathieu se sont multipliées des études pragmatiques appuyées sur la connaissance de qualités matérielles ou l'identification de fonctions, des approches théoriques prenant en compte les structures spatiales définies par un réseau de relations et de corrélations entre variables, enfin des études inspirées du marxisme qui utilisent les modes de production et les articulations entre modes de production. Ces diverses tentatives ont alimenté la discussion, réussi à faire passer dans l'usage courant la distinction entre périurbain, campagnes actives, campagnes en équilibre, campagnes en déclin, campagnes profondes qu'on utilise trop volontiers et qui redemanderaient une analyse concrète plus approfondie pour aboutir à une expression cartographiable ⁹.
- 22 De même que les territoires, les géographes ont privilégié les rapports et les flux entre milieux interconnectés. Comment les rapports entre villes et campagnes ont-ils évolué au cours de cette mutation qui a touché l'ensemble des territoires ? Les études urbaines ont singulièrement éclairé ces dernières années les notions de hiérarchie urbaine, d'influence des villes. Les géographes ruraux s'interrogent sur le pouvoir des espaces ruraux à échapper à la rationalité de la hiérarchie urbaine, à affirmer une capacité d'initiative à partir de leur propre territoire, des petites villes et des bourgs. Dans quelle mesure la révolution des transports et l'instantanéité de l'information peuvent-elles ébranler les schémas de zonage urbain ? Quelle est la véritable mobilité des ruraux, des agriculteurs intégrés dans le marché international, des artisans soucieux d'élargir leur rayon d'action, des ouvriers en mal d'emploi, des individus qui ont pris l'habitude de se déplacer ? Peut-on se contenter des distinctions entre bassin d'emploi, bassin de vie, bassin de chalandage que nous livrent les statistiques de l'INSEE ? Que est le rôle des agglomérations rurales, ou de certaines d'entre elles dans le renouveau qu'on observe actuellement dans les campagnes ?
- 23 Sur toutes ces questions, études et colloques ont montré que le temps des affirmations générales n'était pas encore venu. Le contrat CNRS qui a permis d'observer sur 25 ans les petites villes du grand Sud-Ouest a constaté que des petites villes locales renaissent alors que d'autres s'étiolent. C'est une véritable réorganisation du territoire qui s'effectue sous

nos yeux Si le pouvoir global qu'il soit national ou international semble reculer à l'échelle locale, il n'en détermine pas moins le cadre économique et juridique. A-t-on réellement compris que droit de propriété, droit d'exploitation, droit de produire s'étaient successivement substitués (non totalement) l'un à l'autre en un siècle ? À l'échelle locale des mouvements contradictoires s'effectuent à des rythmes différents selon les lieux et les mêmes causes peuvent produire ici ou là des effets différents. Les traditionnels découpages territoriaux dont chacun avait sa raison d'être ne définissent plus les cellules administratives de façon homogène. Des solidarités nouvelles, de nouvelles relations peuvent s'établir sans tenir compte des anciennes limites et font naître de nouveaux territoires.

- 24 Une telle complexité d'évolution aboutit à une répartition variée et variable des types d'espaces ruraux en France. La carte établie par Jean Renard selon les fonctions et les structures agricoles en donne une juste image. Cette complexité a également entraîné des appréciations différentes quant à l'avenir possible des campagnes dans la société de demain. Marqués par leur expérience personnelle, leurs différents contacts extérieurs, les géographes ont pu mettre, les uns l'accent sur le déclin comme on le répète volontiers autour de Roger Bêteille, les autres sur le renouveau suivant les propositions de Bernard Kayser qui a présidé le groupe spécialisé de la DATAR sur ces problèmes. En fait, tous savent que la partie n'est pas encore définitivement jouée, qu'un examen attentif des adaptations et des mutations reste absolument nécessaire à tout moment pour répondre de l'équilibre entre les composantes de ces milieux fragiles ¹⁰.
- 25 En équilibre fragile, les espaces ruraux ne le sont pas seulement pour des raisons économiques et politiques. Les craintes pour l'environnement dénoncées par les écologistes ont reçu de plus en plus d'échos. Elles ont posé de nouvelles questions qui intéressent un public beaucoup plus large que les seules populations rurales. Elles concernent nos ressources vives : qualité de l'air, réserves en eau, importance de la biomasse, avenir de nos terroirs, réserve d'espaces de calme et de loisirs pour tous. Rompus aux études de terrain, les géographes ruraux n'ont jamais cru à l'effacement de la nature et savaient parfaitement que la vision économique prométhéenne avait un coût financier et écologique. Des espaces méditerranéens dont ils connaissaient les processus de dégradation de la couverture végétale aux régions marécageuses, viviers d'espèces rares et témoins de la longue histoire climatique, ils avaient toujours accordé la même attention à ces fameuses conditions naturelles dont ils discutaient avec les agriculteurs soucieux d'aménager leur assolement en fonction de la qualité des terres tout en introduisant dans la rotation des cultures demandées par le marché. De longue date, ils avaient dénoncé les effets du surpâturage dans les steppes. Peut-être n'ont-ils pas su faire reconnaître leur compétence sur ces problèmes. Un moment d'aucuns ont quelque peu oublié ces contraintes pour se dégager d'un déterminisme aussi simpliste qu'encombrant. Ces dernières années, il a bien fallu retrouver le cœur des préoccupations géographiques.
- 26 De quelle manière ? D'abord en renouant avec l'appartenance à l'ensemble de leur discipline, réveillée de l'obsession géomorphologique par un retour aux interrogations sur l'anthropomorphisation des milieux, à l'attention aux aléas et aux risques naturels, à la connaissance des dynamiques des milieux qu'ils ne séparent jamais des savoir d'usage et des savoir techniques. Aussi ont-ils été séduits par la notion de « potentialités » développée à l'INRA et à l'ORSTOM : « qu'un potentiel agricole, forestier ou autre ne peut-être évalué, énoncé qu'en fonction des techniques existantes ». Surtout ils ont pu rappeler à leurs interlocuteurs que le « milieu dit naturel » n'était qu'une vue de l'esprit

sur un sol comme le nôtre occupé continuellement dès la préhistoire. Ce qu'on appelle « nature » aujourd'hui est en fait un complexe à trois faces comme l'a affirmé Yvette Veyret : c'est un donné et il appartient aux physiciens de nous en faire connaître les aspects et les dynamiques ; c'est également un construit, aboutissement de la continuité de l'occupation humaine qui n'a cessé d'en modifier l'agencement en intervenant dans les écosystèmes. C'est enfin un vécu car la nature ou ce que l'on appelle ainsi, n'est pas perçue par tous de la même manière. Aussi est-il difficile de séparer l'apport des ruralistes de celui de l'ensemble de la discipline qui a décliné « la notion d'environnement sur plusieurs modes. Dans un premier temps (1970-1975), l'assimilation entre l'environnement et le milieu géographique, à forte connotation naturaliste, est l'attitude la plus courante. Cette interprétation permet de réaffirmer une identité de la discipline et ses atouts dans des débats encore généraux sur la problématique environnementale. Puis la nécessité d'un réexamen, d'une relecture par rapport à un contexte social se fait jour (1975-1985) ; enfin le caractère global des relations "nature-société" conduit les géographes à aborder l'environnement par la voie de l'analyse systémique ». Celle-ci a généré un grand nombre d'études depuis les plus naturalistes jusqu'aux plus philosophiques dont nous ne saurions rendre compte dans ce bilan ; grand nombre de ruralistes y ont été impliqués, les uns retrouvant leurs anciennes habitudes de terrain, les autres suivant la piste ouverte naguère par Yves Luginbuhl, en étudiant la montagne bourguignonne ; il avait analysé le rôle de cet espace « ouvert », refuge des rêves et des mythes, contrastant avec les vignes bien cultivées, symbole de l'emprise humaine ¹¹.

- 27 Dernier réflexe de bon sens d'un ruraliste : la tentative d'évaluation de cette politique d'environnement et des mesures agri-environnementales préconisées par Bruxelles et le gouvernement français. On ose à peine comparer les engagements budgétaires sur ces questions avec les aides directes affectées à l'agriculture commerciale et s'interroger si, dans la situation actuelle, il ne s'agit encore que d'aides marginales pour des espaces marginaux. Les questions touchant à l'environnement restent vitales et difficiles ; il faut raison garder, continuer à concevoir les problèmes dans leur globalité sans oublier l'homme, en mesurant que gérer l'environnement revient presque toujours à gérer des conflits entre des parties aux intérêts divergents ¹².
- 28 L'alternance entre les thèmes, complaisamment soulignée, se résume en fait à l'extrême attention des ruralistes aux changements, toutefois aucune piste n'est jamais complètement abandonnée. Il est normal que des générations s'affirment au rythme de l'actualité, que des thèmes délaissés refassent surface ; l'ensemble demeure comme un faisceau abordable sous de multiples angles, chacun se laissant guider par ses raisons, ses présupposés. Dans chaque direction, on trouve des groupes plus ou moins homogènes, plus ou moins traversés par des clivages idéologiques. S'il fallait classer à tout prix les différentes tendances, il nous semblerait plus judicieux d'opposer deux attitudes permanentes que l'on retrouve d'un lustre à l'autre, d'un thème à l'autre. « L'ensemble des publications des géographes couvre le champ complet des préoccupations actuelles sur l'espace rural : paysages, lente gestation de la physionomie des pays, modernisation agricole et concentration des exploitations, problèmes fonciers, déclin et renouveau démographique, diversification des fonctions, impact des politiques agricoles et de gestion des espaces, etc. Le réseau peut se prévaloir d'une double approche ; un souci de la diversité des milieux ruraux et des évolutions observées, une réflexion globale sur les dynamiques à l'œuvre aujourd'hui dans l'espace rural ». Faut-il parler d'une dualité entre

approches horizontales et approches verticales, entre études localisées et études théoriques recherchant règles et modélisation ? Ne faut-il pas voir là plus simplement une des raisons d'être de la discipline ayant besoin des deux démarches : des analyses de territoires permettant de poser les bonnes questions et de vérifier les hypothèses ; des études théoriques afin de dégager les mécanismes qui sous-tendent l'évolution. La convergence des pratiques géographiques nous le laisse croire.

Convergence des pratiques géographiques

- 29 Que la certitude de l'unicité d'un lieu l'emporte sur la recherche d'un mécanisme général, que l'approche d'une règle demeure l'objectif primordial, les géographes se reconnaissent entre eux comme tels. Ils gardent au-delà de leurs différentes sensibilités, de leurs multiples centres d'intérêt, de leurs divergences explicatives un sentiment d'appartenance à leur discipline qui se traduit essentiellement par des réflexes, des pratiques, des savoir-faire qui les rapprochent les uns des autres. Nous en distinguerons essentiellement trois : le besoin permanent de comparer, la pratique interscalaire, la conscience du temps long.
- 30 Le souci permanent de comparer l'objet de leurs observations à d'autres exemples, la volonté de ne point s'arrêter à de faux-semblants guident de façon constante leur démarche. La comparaison est un réflexe de base de la discipline, paradoxe apparent pour une géographie qui a si longtemps reposé sur le dogme de l'unicité des lieux. Très tôt l'habitude de comparer a permis de dénoncer de fausses analogies ; des éléments définis de même manière peuvent selon les cas avoir des significations profondément différentes ; les éléments de faits sont rarement comparables terme à terme : 100 hectares de culture en Beauce ne se comparent pas plus à 100 hectares en Ukraine qu'à 100 hectares dans les Alpes de Provence. On ne saurait confondre superficies des exploitations et tailles des exploitations qui se définissent conjointement par la superficie, la force de travail et le volume de la production. Le même raisonnement peut être effectué sur toute mesure d'un quelconque élément géographique : densité de population, distance entre deux villes, hauteur des précipitations ; tout élément doit être replacé dans son contexte temps-espace pour avoir sa pleine signification. La volonté de ne comparer que ce qui est comparable a rompu les géographes à la critique des sources ; ils ont dénoncé l'illusion trompeuse des raisonnements étayés sur des données choisies hâtivement, établies le plus souvent dans une perspective différente de la problématique pour laquelle on est contraint de les utiliser. Dans le domaine rural où tous les éléments se trouvent dilués dans l'espace, le rapprochement d'éléments terme à terme est toujours aléatoire, ils sont en fait agrégés dans des systèmes complexes répartis inégalement sur des espaces différents qui se transforment à des vitesses variables.
- 31 C'est cette volonté de comparer qui a conduit à l'établissement des atlas tels l'*Atlas des terroirs sub-sahéliens* élaborés à partir de la même problématique avec la même méthode. C'est cette volonté qui a conduit Jean Renard à l'échelle de la région à cerner au plus près formes, limites, tailles et physionomies des bocages et lui a permis de conclure contrairement aux idées reçues, que « les bocages le singulier ne rendant pas compte de la complexité et de la diversité des agencements sont en effet des constructions humaines, savantes, étalées sur des siècles, lentement élaborées pour des raisons différentes selon les lieux et les époques ». C'est la même volonté qui a éloigné Violette Rey des campagnes berrichonnes pour tester sur d'autres secteurs le besoin de terre des

agriculteurs. Souvent la comparaison devient elle-même problématique ; fasciné par la modernisation de l'agriculture P. Carrière l'a comparée dans deux milieux très différents : la région Bas-Rhône-Languedoc et l'ensemble soviétique. De simple réflexe acquis par la formation, la comparaison entre les territoires est devenue un véritable substitut de la méthode expérimentale. Pour être féconde, elle doit porter sur des structures et des systèmes, « elle peut alors mettre en évidence la différenciation spatiale et faire comprendre les effets de variation d'un facteur ».

- 32 Souci premier, réflexe de base, hypothèse de travail, démarche scientifique conduisant à la modélisation, la comparaison pousse les géographes à parcourir le monde pour comprendre même ce qui se passe à l'ombre de leur clocher, ils confrontent leurs expériences à l'aune double des échelles de l'espace et du temps.
- 33 L'analyse spatiale multiscalaire représente une démarche fondamentale de la géographie. Les ruralistes la pratiquent couramment dans la double perspective de l'espace et du temps. Dans l'espace, toute étude doit situer le secteur considéré à différentes échelles. « L'espace local n'a de signification qu'à condition de prendre en compte l'insertion de cet espace dans une hiérarchie d'espaces assez large », hiérarchie qui ne se limite pas aux niveaux administratifs dont dépend le territoire mais aux multiples lieux avec lesquels un endroit quelconque entretient des relations. Aux premières heures de la révolution bretonne, Pierre Flatrès aimait à rappeler que les Bigoudins regardaient davantage vers les émirats arabes que vers Paris. Que dire à l'heure de la mondialisation, sinon ne jamais considérer un espace comme clos, mais rechercher de quelle manière, il est en rapport avec d'autres niveaux de décision, d'autres centres de travail, de loisirs, de chalandage ? La pratique interscalaire systématique a convaincu les géographes que chaque échelle d'approche met en lumière des mécanismes spécifiques : territoires du quotidien, appartenance régionale, nationale, relations internationales dictent chacun leurs règles pour l'organisation d'un espace et définissent les différents champs spatiaux de la vie sociale. Avec la mobilité actuelle des hommes, des entreprises, des informations, ces champs deviennent « de moins en moins lisibles et repérables, chacun d'entre eux appartenant à des espaces multiples ». Un territoire donné, devient au-delà des conditions physiques et sociales, un complexe de flux qu'il faut démêler, distinguer, mesurer à l'instant "t", sachant pourtant que « les configurations spatiales sont soumises aux temps qui s'écoulent, temps des hommes avec les fureurs de la guerre et des conquêtes, mais aussi du savoir et des techniques qui attribuent selon les siècles des valeurs inégales aux éléments naturels, temps de la nature elle-même qui se transforme à un rythme le plus souvent insensible à celui d'une vie humaine, mais lourd de conséquences dans la longue durée et à l'échelle de l'humanité ».
- 34 Aussi la dimension du temps long nous est-elle indispensable. « L'histoire ainsi sollicitée n'a rien de commun avec une logique inéluctable, tendue vers une finalité lumineuse, investie d'un sens précis ou animée par la quête d'un progrès mythique. Nous l'apprécions au contraire comme un enchaînement hasardeux des époques et des paradigmes. Ainsi en se succédant tantôt sur un mode privilégiant l'articulation souple des causes et des effets, tantôt en s'opposant de manière plus violente, antithétique et contradictoire, les temps historiques inscrivent de profondes empreintes dans l'espace qui nous échoit, que nous façonnons et que nous vivons ». Centrés sur l'état présent des territoires, les géographes les considèrent à la fois comme des aboutissements, des centres de flux, des complexes entre forces multiples. Le présent n'est pour eux qu'un devenir au sens où l'entend Gilles Deleuze. Ne pourrait-on pas dire que la géographie est

« la pratique des devenir et des multiplicités coexistantes » ? Un devenir difficile à projeter dans l'avenir de façon simpliste car sa complexité même lui permet de répondre différemment selon les pressions qui vont s'exercer et les options qui seront prises.

- 35 Des lecteurs se demanderont pourquoi avoir tant insisté sur les pratiques. La géographie ne serait-elle qu'un artisanat, un savoir-faire acquis au fil des ans et des générations ? Pourtant elle ne renonce pas à son ambition de comprendre et d'expliquer le monde, de proposer des modèles d'organisation de l'espace, de cerner les règles des développements. Mais elle n'entend pas théoriser pour être démentie par les faits ; elle a besoin de confronter ses modèles à la réalité quotidienne, de les éclairer par la connaissance de la diversité du monde. Habitué à la dilution des phénomènes dans l'espace, les ruralistes ont peut-être mieux que d'autres gardé ces habitudes de comparer, de tenir compte de la longue durée et de multiplier les échelles d'approche. Sans ces pratiques, ils ne pourraient engager une véritable approche systémique des territoires observés.

Quel réseau de recherche pour demain ?

- 36 De quelles forces la géographie rurale dispose-t-elle pour poursuivre son action et quelles sont les tendances que l'on peut percevoir aujourd'hui ? Au moment de la réorganisation en cours des équipes de recherche des universités et du CNRS, il nous a semblé difficile d'alourdir cet article par l'énumération d'un certain nombre de sigles qui désignent en ce moment les différents centres et qui sont en passe d'être modifiés ; la plaquette en cours d'établissement au sein de la Commission de géographie rurale en rendra compte, il suffira de s'y référer. Nous avons préféré dégager quelques tendances qui émergent, se confirment avec quelque chance de perdurer.
- 37 Le premier avantage d'une recherche universitaire est d'être bien répartie sur l'ensemble de l'hexagone, ce qui permet de couvrir l'éventail des problèmes spécifiques qui se posent d'une région à l'autre. Le partage de thèmes particuliers s'est normalement effectué au cours des décennies dans les différents pôles appelés à se fédérer régionalement par les dernières circulaires ministérielles. L'Ouest de la France qui a connu des mutations agricoles et industrielles d'importance dans un contexte rural fortement enraciné dans son passé, a très tôt mis l'accent sur les rapports entre espaces géographiques et sociétés ; cependant les chercheurs y continuaient les recherches traditionnelles sur les paysages, les structures agraires et l'évolution agricole. Le Sud-Ouest avec ses deux pôles Bordeaux et Toulouse a surtout publié sur les vignobles, la renaissance rurale, les espaces atlantiques et les milieux naturels de l'aménagement rural. Les problèmes des Midlands méditerranéens sont abordés dans les universités d'Aix, les centres de Montpellier et d'Avignon s'étant davantage orientés vers les dynamiques des espaces. Grenoble et ses antennes s'occupent plus spécialement de la haute montagne, les centres de Lyon des questions d'aménagement rural dans les zones fortement urbanisées. L'équipe de Clermont-Ferrand s'est spécialisée non seulement sur le Massif central, mais également sur les moyennes montagnes et les espaces fragiles ; Poitiers et Limoges travaillent sur le rural profond. C'est aux équipes du Nord que revient essentiellement l'analyse des filières agro-alimentaires alors que les centres situés dans les régions de l'Est se sont spécialisés sur les espaces peu peuplés et la géographie de l'alimentation. Les centres de l'Île de France poursuivent des études au niveau national sur l'évolution de l'agriculture, des problèmes fonciers et conduisent une approche volontiers théorique.

38 Cette répartition trop rapidement esquissée demeure flexible car aucun des centres ne peut se départir de la réflexion duale de la discipline, quelle que soit l'interpellation des problèmes locaux. Ces approches s'intègrent de plus en plus étroitement aux analyses globales des territoires et bien des thèmes se chevauchent normalement : formation des bassins de vie et d'emploi, rapports villes/campagnes, organisations commerciales régionales, nationales et internationales, émergence des districts industriels, etc. La géographie ne peut renoncer à ces interconnexions sans se renier elle-même ; si des centres gardent l'étiquette rurale, d'autres l'abandonnent pour mieux intégrer les études rurales dans une vision élargie. Qui plus est, chaque centre garde un regard hors frontières et entretient des rapports privilégiés avec des territoires étrangers. Cette tendance se renforce à l'heure actuelle. Ainsi, Caen est à l'origine des échanges franco-anglais, Rouen a toujours regardé vers le Canada, Nantes et Rennes vers les pays de la frange atlantique ; de longue date, Bordeaux a suivi des terrains de recherche en Espagne et au Portugal, Toulouse en Amérique latine ; Lyon est en rapport avec le Moyen-Orient. Pendant ce dernier quart de siècle, l'évolution des Pays de l'Est a retenu l'attention de Fontenay et de Montpellier, ces liens sont confortés aujourd'hui également par Nanterre. Nancy qui publie toujours la *Revue de l'Est*, regarde également vers le Maroc. Par ailleurs, nous rappelons l'existence des centres spécialisés sur des ensembles régionaux ou zonaux qui s'occupent aussi, entre autres, de problèmes ruraux et qui n'ont pas rejoint la commission.

* * *

39 Resserrement des liens interuniversitaires, spécialisation thématique des différentes équipes, intégration de plus en plus poussée de la géographie rurale à la géographie globale compte tenu de l'interdépendance actuelle de tous les territoires, regard permanent sur le monde et conscience de sa diversité, telles nous apparaissent les tendances majeures de la recherche rurale en géographie en cette fin de siècle. Que sera demain l'espace rural dans l'univers qui se cherche ? Les nouvelles technologies lui permettront-elles de retrouver une place mieux intégrée à l'équilibre d'ensemble ? Nul ne peut aujourd'hui répondre avec certitude à la question. La complexité des situations est telle que le concours de toutes les disciplines demeure indispensable ; tous les centres de géographie rurale se rapprochent aujourd'hui des autres disciplines sociales que ce soit dans le cadre d'échanges personnels ou de contrats avec d'autres organismes tels que l'INRA ou l'ORSTOM ; des centres sont eux-mêmes interdisciplinaires comme le centre de Nanterre. La pratique de l'interdisciplinarité exigerait à elle seule une réflexion approfondie ; elle ne peut être féconde que dans l'entière reconnaissance des parties. Nous ne croyons pas facile l'émergence d'une métadiscipline des organisations socio-spatiales qui ne passerait pas par la connaissance honnête de chacune des disciplines. C'est pourquoi ce bilan s'est voulu essentiellement géographique.

Bibliographie

40 Aucune bibliographie ne donne satisfaction ; elle ne peut être exhaustive et sa sélection est toujours critiquable. Aucune bibliographie ne donne satisfaction; elle ne peut être exhaustive et sa sélection est toujours critiquable. Nous avons opté pour l'ordre chronologique pour que la seule lecture rende compte de l'évolution des thèmes et des types de publication. Pour gagner de la place, nous avons indiqué TE pour les thèses

d'État, 3eC pour les thèses de 3e cycle, NT pour les nouvelles thèses et H pour les habilitations.

41 **1975**

42 1) Georges BERTRAND, 1975, « L'impossible tableau géographique », dans Georges DUBY et Armand WALLON [dir.], *Histoire de la France rurale*, tome I, La formation des campagnes françaises des origines au XIVe siècle, Paris, Éditions du Seuil, 1975, pp. 37-53.

43 2) Robert HERIN, *Les huertas de Murcie, les hommes, la terre et l'eau dans l'Espagne aride*, Université de Caen, TE. Edisud, 1975, 300 p.

44 **1976**

45 3) Jean BOICHARD, *L'élevage bovin en Franche-Comté*, Université Paris IV, TE. Cahiers de géographie de Besançon, n° 26, Paris, Édition les belles lettres, 1976, 536 p.

46 4) Max DAUMAS, *La vie rurale dans le Haut Aragon oriental*, 1976, TE.

47 5) Michel DRAIN, *Les campagnes de Séville*, Université Paris IV, TE. Lille, Atelier de reproduction des thèses, 1976, 748 p.

48 6) *Réflexions sur l'espace rural français*, Paris, Publications de l'E.N.S. Fontenay/Saint-Cloud/ Université Paris I, 1976.

49 7) Bernard JANIN, *Une région alpine originale Le Val d'Aoste*, Université de Grenoble, TE. Aoste, Éditions Musumeci, 1976, 684 p.

50 8) Jean RENARD, *Les évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise*, TE. Les Sables d'Olonne, Éditions Le Cercle d'or, 1976, 432 p.

51 **1977**

52 9) Jean BISSON, *La terre et l'homme aux Baléares*, TE. Aix, Aix Éditions, 1977, 409 p.

53 10) Jean Claude BONTRON et Nicole MATHIEU, *La France des faibles densités, délimitation, problèmes, typologies*, Paris, ACEAR., 1977, 160 p.

54 11) Guy BOUET, *L'élevage et la vie rurale en Limousin*, Université de Bordeaux, 1977, TE.

55 12) J. BOUHIER, *La vie rurale en Galice*, Essai géographique d'analyse et d'interprétation d'un vieux complexe agraire Université de Rennes, TE. La Roche-sur-Yon, imprimerie yonnaise, 1977, 1516 p.

56 13) Marc COTE, *Mutations rurales dans les hautes plaines de l'Est Algérien*, Université de Nice, 1977, TE.

57 14) Yves GUERMOND, *Le système de différenciation spatiale en agriculture, La France de l'Ouest de 1950 à 1975*, Université de Caen, TE. Lille, Atelier de reproduction des thèses, 1977, 377 p.

58 15) Georges MUTIN, *La Mitidja, Décolonisation et espace géographique*, Alger, Office des publications universitaires, 1977, 607 p.

59 16) Henriette SOLLE, *Un pays rural dans l'orbite de Paris : le Gatinais*, Université Paris I, 1977, TE.

60 17) Roland SCHWAB, *Genèse et évolution des structures régionales en Alsace*, Université de Strasbourg, 1977, TE.

61 **1978**

62 18) Michel BONNEAU, *Le fait touristique dans la France de l'Ouest : Contribution à une recherche sur le tourisme rural*, Université de Rennes, 1978, TE.

- 63 19) Roger CALMES, Aliette DELAMARRE, François DURAND-DASTES, Jacques GRAS et Jean-Pierre PEYON, *L'espace rural français*, Paris, Masson, 1978.
- 64 20) André de REPARAZ, *La vie rurale de la Provence intérieure*, Université d'Aix, 1978, TE.
- 65 21) Gérald-Jack GILBANK, *Les vignobles de qualité du Sud-Est du Bassin Parisien. Évolution économique et sociale*, 1978, TE. Paris, Imprimé sur les presses Copedith, 1978, 692 p.
- 66 22) Chantal GILLETTE, *Découpages de l'espace rural, l'exemple de la Bourgogne*, 1978, 3eC.
- 67 23) Jean-Pierre HOUSSEL, *Le Roannais et le Haut Beaujolais. Un espace hors des métropoles*, TE, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 205 p.
- 68 24) Marie-Claude MAUREL, *Société et espace rural en Russie d'Europe*, Université Paris I, 1978, TE.
- 69 **1979**
- 70 25) Franck AURIAC, *Système économique et espace, Un exemple en Languedoc*, Université Montpellier III, TE. Paris, Economica, 1979, 211 p.
- 71 26) Olivier BALABANIAN, *Les exploitations et les problèmes de l'agriculture en Estremadure espagnole et dans le Haut-Alentejo*, Université de Clermont-Ferrand, TE. Limoges, 1979, 984 p.
- 72 27) Robert CHAPUIS, *Espace et société. Géographie sociologique des campagnes du Doubs*, Université de Besançon, TE. Besançon, Éditions Cêtre, 1979, 388 p.
- 73 28) Jean CHIFFRE, *Les aspects géographiques des communautés familiales en France centrale. Contribution à l'analyse du paysage rural*, Université Clermont II, 1979, TE.
- 74 29) Raymond COUDERC, *Les hautes steppes Sud-oranaises*, Montpellier, 1979, TE.
- 75 30) Jean DAVID, *L'avant pays savoyard*, Université de Grenoble, TE. Chambéry, Académie de Savoie/Académie Florimontane, 1979, 388 p.
- 76 31) Jeanne DUFOUR, *Agriculture et agriculteurs dans les campagnes Mancelles*, Université Paris I, TE. Le Mans, MGT, 1979, 596 p.
- 77 32) Pierre LABORDE, *Pays basques et pays landais de l'extrême Sud-Ouest de la France : étude d'organisation d'un espace géographique*, Université de Bordeaux, 1979, TE.
- 78 33) Pierre LIMOUZIN, *Le dynamisme des communes françaises*, Université Paris I, 1979, TE.
- 79 34) Christian MIGNON, *Campagnes et paysans de l'Andalousie méditerranéennes*. TE. Clermont-Ferrand, Publications de la faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, 1979, 459 p.
- 80 **1980**
- 81 35) John W. AITCHISON et Jean-Claude BONTRON, *L'avenir des zones à faible densité*, Paris, Segesa, 1980, 88 p. + annexes.
- 82 36) Martine BERGER, Jean-Pierre FRUIT, Françoise PLET et Marie-Claire ROBIC, *Urbanisation et analyse des espaces péri-urbains. Espace géographique*, n° 4, 1980.
- 83 37) Jacqueline BONNAMOUR et Chantal GILLETTE, *Les types d'agriculture en France 1970, essai méthodologique*, Paris, C.N.R.S., 1980.
- 84 38) Jean DAVID, *Du rural au rurbain : l'avant pays savoyard. Analyse régionale et géographique démographique*, Université de Grenoble, 1980.
- 85 39) Roger GAIGNARD, *La pampa argentine, Occupation du sol et mise en valeur*, Université Bordeaux III, 1980, TE.

- 86 40) Roger LIVET, *Les nouveaux visages de l'agriculture française*, Paris, Les éditions ouvrières, 1980.
- 87 41) Marie-Claude MAUREL, *La campagne collectivisée*, Paris, Éditions Anthropos, 1980, 300 p.
- 88 42) René PIJASSOU, *Un grand vignoble de qualité : le Médoc*, Université de Bordeaux, TE. Paris, Édition J. Tallandier, 1980.
- 89 43) Violette REY, *L'agrandissement spatial des exploitations agricoles*, Université Paris I, TE. Paris, Economica, 1980.
- 90 44) Violette REY et Marie-Claire ROBIC, « La géographie rurale "quantitative et théorique" : bilan d'une décennie », dans *L'espace géographique*, 1980.
- 91 45) Philippe ROUDIÉ, *Campagnes girondines et vins de Bordeaux à l'époque contemporaine*, Université de Bordeaux, TE. Paris, Éditions du CNRS, 1980, 436 p.
- 92 **1981**
- 93 46) Franck AURIAC et François DURAND-DASTES, « Réflexions sur quelques développements récents de l'analyse de systèmes dans la géographie française », dans *Brouillons Dupont*, 1981.
- 94 47) Roger BETEILLE, *La France du vide*, Paris, Litec, 1981.
- 95 48) Pierre CARRIERE, *La modernisation de deux agricultures 1955-1980*, Université Montpellier III, 1981, TE.
- 96 49) J. CHONCHOL, *Le développement de l'agriculture en Amérique Latine*, Université Paris I, 1981, TE sur travaux.
- 97 50) Yves LUGINBUHL, *Sens et sensibilité du paysage*, Université Paris I, 1981, 3eC.
- 98 51) Georges MACÉ, *L'homme et l'espace dans un département rural de l'Ouest : la Mayenne*, Université de Rennes, TE. Rennes, Éditions J. Floch, 1981, 1011 p.
- 99 52) SEGESA, « L'avenir des zones à faible densité », dans *Travaux et recherche de prospective. Sésame*, n° 81, Paris, La documentation française, 1981.
- 100 **1982**
- 101 53) Nicole MATHIEU, « Question sur les types d'espaces ruraux en France », dans *L'espace géographique*, n° 2, 1982, pp. 95-110.
- 102 **1983**
- 103 54) Jean-Claude BONTRON, Chantal GILLETTE, Nicole MATHIEU, Jean-Pierre PEYON, Françoise PLET et Marie-Claire ROBIC, « Éléments de réflexion sur l'aménagement de l'espace rural en France », dans *Géographie Polonica*, n° 46, 1983, pp. 193-216.
- 104 55) Gérard DOREL, *L'agriculture capitaliste aux États-Unis*, Université Paris I, TE. Paris, Economica, 1983, 585 p.
- 105 56) Jean-Pierre PEYON, *La coopération agricole en France. Étude géographique des grands organismes coopératifs*, Université Paris I, 1983, TE.
- 106 57) Jean-Pierre PEYON et Françoise PLET, *L'aval de l'agriculture dans les publications géographiques françaises*, Rapport laboratoire 142, 1983.
- 107 58) Jean-Robert PITTE, *Histoire du paysage français*, Paris, Taillandier, 1983, 2 volumes.
- 108 **1984**

- 109 59) Jean-Paul CHARVET, *La grande agriculture céréalière (Beauce, Illinois, Plaine hongroise)*, Université Paris I, 1984, TE.
- 110 **1985**
- 111 59 bis) Jean-Paul DIRY, *L'industrialisation de l'élevage en France*, Gap, Éditions Ophrys, 1985, 680 p.
- 112 **1986**
- 113 60) Robert CHAPUIS et Thierry BROSSARD, *Les ruraux français*, Paris, Masson, 1986.
- 114 61) Jean-Pierre FRUIT, *Les campagnes ouvrières*, Université Paris I, 1986, TE.
- 115 62) Yves LUGINBUHL, « Tableau chronologique des créations de procédures, organismes et institutions concernés par l'aménagement rural en France depuis les années 1950 environ », dans *Strates*, n° 1, 1986, pp. 125-140.
- 116 **1987**
- 117 63) Jean-Paul CHARVET, *Les greniers du monde*, Paris, Economica, 1987, 368 p.
- 118 **1989**
- 119 64) André BRUN, Jean-Marie STÉPHAN et Jean-Claude BONTRON [dir.], *Le grand atlas de la France rurale*, Paris, INRA/SCEES/Jean-Pierre de Monza, 1989, 494 p. [Participation des géographes à de nombreuses planches].
- 120 65) Marcel JOLLIVET et Nicole MATHIEU [dir.], *Du rural à l'environnement*, Paris, ARF, 1989.
- 121 **1990**
- 122 66) Jacqueline BONNAMOUR et Chantal GILLETTE, Version française de : J. KOSTROWICKI et J. SZYMER, *Guide de la typologie agricole*, Paris, E.N.S. Fontenay/Saint-Cloud, 1990.
- 123 67) Bernard KAYSER, *La renaissance rurale*, Paris, Librairie Armand Colin, 1990, 316 p.
- 124 68) Nicole MATHIEU, « La notion de rural et les rapports villes-campagnes en France », dans *Économie rurale*, n° 197, 1990, pp. 35-41.
- 125 **1991**
- 126 69) Centre de recherches sur l'évolution de la vie rurale, *France et Grande-Bretagne rurales, Rural France et Great Britain*, Caen, Université de Caen, 1991, 509 p.
- 127 70) Jean-Paul CHARVET, « Espace mondial et flux de céréales », dans *Annales de géographie*, n° 558, 1991.
- 128 71) Paul CHATELAIN et Xavier BROWAEYS, *La France des 3600 communes. Méthode et document pour une étude locale du territoire*, Paris, Masson, 1991, 342 p.
- 129 72) SEGESA, *Guide du diagnostic pour le développement rural*, Paris, Segesa, 1991.
- 130 **1992**
- 131 73) *Quelles campagnes pour demain ? Actes du colloque de Rennes. Géographie sociale*, n° 12, Centre de Publications de l'Université de Caen, 1992, 518 p.
- 132 74) Pierre BRUNET [dir.], *Atlas des paysages ruraux de France*, Paris, Éditions J.F. de Monza, 1992.
- 133 75) CERAMAC, *Des régions paysannes aux régions fragiles*, Clermont-Ferrand, Université de Clermont-Ferrand, 1992, 767 p.
- 134 76) Violette REY [dir.], *Géographies et campagnes. Hommage à Jacqueline Bonnamour*, Hors-collection des Cahiers de Fontenay, 1992, 369 p.

135 **1993**

- 136 77) Jacqueline BONNAMOUR et R. GARCIA, *L'agriculture française en 1988*, Paris, E.N.S. Fontenay/Saint-Cloud, 1993, 128 p.
- 137 78) Jacqueline BONNAMOUR, *Géographie rurale Position et méthodes*, Paris, Masson, 1993, 140 p.
- 138 79) Agnès GUELLEC et Jean GUELLEC, *Le département. Espace et institution*, Paris, Dunod, 1993, 196 p.
- 139 80) Bernard KAYSER, *Naissance de nouvelles campagnes*, Paris, DATAR/Édition de l'Aube, 1993, 174 p.
- 140 81) Violette REY et Pierre TROUFLEAU, *Nouvelle donne rurale et dynamiques foncières récentes*, Rapport Datar, 1993, 119 f°
- 141 82) Yvette VEYRET et Pierre PECH, *L'homme et l'environnement*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 424 p.
- 142 83) Paul ARNOULD, *Les forêts françaises*, Université Paris IV, 1993, H.

143 **1994**

- 144 84) *Les mutations dans le milieu rural. Hommage à Pierre Brunet*, Caen, Centre de Publications de l'Université de Caen, 1994, 476 p.
- 145 85) Françoise PLET, *Les filières agro alimentaires*, Université Paris VIII, 1994, H.
- 146 86) Jean TRICART, *Ecogéographie des espaces ruraux*, Paris, Nathan, 1994, 187 p.

147 **1995**

- 148 87) Pierre BRUNET [dir.], *Atlas de l'agriculture normande*, Caen, Université de Caen, 1995.
- 149 88) Éric BORDESSOULE, *Les estives du Massif-Central*, Université de Clermont-Ferrand, 1995, NT.
- 150 89) S. DARMAGNAC, *Les maisons de commerce du vignoble de Jerez*, Université de Nancy, 1995, NT.
- 151 90) DIEM, *Le « rural profond » français*, Paris, SEDES, 1995, 166 p., [textes rassemblés par Roger BÉTEILLE et Solange MONTAGNE VILLETTE]
- 152 91) Jean-Paul LABORIE, « Les petites villes et la métropolisation. État de la question à travers la recherche universitaire », dans *Colloque CNRS « Bourgs et petites villes »*, Nantes 23-24-25 mars 1995.
- 153 92) Jean RENARD, « Les bourgs ruraux. État de la question à travers la recherche universitaire. Rapport introductif », dans *Colloque CNRS « Bourgs et petites villes »*, Nantes 23-24-25 mars 1995.
- 154 93) Laurent RIEUTORT, *La filière ovine en France*, CERAMAC, Clermont-Ferrand, 1995, NT.

155 **1996**

- 156 94) Jacqueline BONNAMOUR et B. VELARD, *Quelles recherches aujourd'hui pour les campagnes de demain ?*, Collection Feuilletts, Paris, E.N.S. Éditions Fontenay/Saint-Cloud, 1996, 220 p.
- 157 95) Brahim EL FASSKOU, *Sur le Jbell Sarho, un espace rural et une mutation*, 1996, NT.
- 158 96) Marie-Pierre CERVEAU, *Sur le commerce des vins de Bourgogne*, 1996, NT.
- 159 97) Comité national français de géographie, *Les Français dans leur environnement*, Paris, Nathan, 1996, 382 p.

- 160 98) DARMAILLAC, Les grandes maisons viticoles du vignoble de Jerez de Frontera, Casa de Velasquez, 1996, NT.
- 161 99) DIEM, *Agricultures et campagnes dans le monde*, Textes réunis par Jacqueline BONNAMOUR, Paris Sedes, 1996, 320 p.
- 162 100) Guy DI MEO [dir.], *Les territoires du quotidien*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1996, 206 p.
- 163 101) Claudine DURBIANO, *Le Comtat et ses marges*, Aix, Université de Provence, 1996, 217 p.
- 164 102) Hommages à Alain Huetz de Lempis, *Vignobles dans le monde*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1996.
- 165 103) LACQUEMENT, Les enjeux de la transition des territoires ruraux dans les nouveaux länder de la République fédérale d'Allemagne : vers quels modèles agricoles ? 1996, NT.
- 166 104) LE BORGNE-DAVID, Les nouvelles logiques migratoires des paysans du Sud-Ouest du Parana (Brésil) : le salariat plutôt que la malaria, 1996, NT.
- 167 105) MABY, La trame du vignoble. Géographie d'un succès viticole en vallée du Rhône, Avignon, Édition Barthélémy, 1996.
- 168 106) Méditerranée. Aspects de l'évolution des espaces ruraux et agricoles méditerranéens en hommage au professeur André de Réparaz, numéro spécial, 1996.
- 169 107) Revue de Géographie de Lyon. Sur les districts industriels, numéro spécial, 1996.
- 170 108) Violette REY [dir.], *Les nouvelles campagnes roumaines*, Paris, Éditions du CNRS, 1996, 240 p.
- 171 109) Jean SOUMAGNE, Géographie du commerce de détail dans le Centre-Ouest de la France, 1996, TE
- 172 110) Vincent THÉBAULT, Sur les bourgeois de la terre. La grande propriété viticole dans le Toulousain, Université de Toulouse, 1996, NT.
- 173 111) Marie VASLIN, Sur l'évolution des activités économiques et des paysages en vallée de Germigny, Université d'Orléans, 1996, NT.
- 174 112) Béatrice VON HIRSCHHAUSEN, *Les nouvelles campagnes roumaines*, Université Paris I, 1996, NT.
- 175 **1997**
- 176 113) Franck AURIAC et Violette REY [dir.], *Atlas rural*, Reclus.ECHM, 1997,
- 177 114) L'Information géographique. Les politiques agri-environnementales dans l'espace français, n° 2, 1997.
- 178 115) Valérie JOUSSEAUME, *Les bourgs-centres à l'ombre d'une métropole*, Université de Nantes, 1997, NT.
- 179 116) Bruno OGER, Les bourgs de Vendée. Détermination, fonctions, évolution des pôles urbains primaires dans un espace rural dynamique, Université de Nantes, 1997, NT.
- 180 117) Georgette ZRINCAK, Le système agro-alimentaire tchèque. Ruptures et recompositions spatiales, Université Paris I, 1997, NT.
- 181 118) Villes et territoires. Bourgs et petites villes. Actes du colloque de Nantes, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997, 471 p.
- 182 119) Norois. Crises et mutations agricoles et rurales, numéro spécial, janvier-mars 1997.
- 183 Correction typographique le 01/01/2003.

NOTES

1. Voir bibliographie, n° 2 à n° 60.
2. Voir bibliographie, n° 83 à n° 101.
3. Éollette A et à l'ORSTOM : « qu' Quelles campagnes pour demain ? Actes du colloque de Rennes. *Géographie sociale*, n° 12, Centre de Publications de l'Université de Caen, 1992, 518 p. ; CERAMAC, *Des régions paysannes aux régions fragiles*, Clermont-Ferrand, Université de Clermont-Ferrand, 1992, 767 p. ; 76) Violette REY [dir.], *Géographies et campagnes. Hommage à Jacqueline Bonnamour*, Hors-collection des *Cahiers de Fontenay*, 1992, 369 p. ; *Les mutations dans le milieu rural. Hommage à Pierre Brunet*, Caen, Centre de Publications de l'Université de Caen, 1994, 476 p. ; *Hommages à Alain Huetz de Lempis, Vignobles dans le monde*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1996 ; *Villes et territoires. Bourgs et petites villes. Actes du colloque de Nantes*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997, 471 p.
4. André BRUN, Jean-Marie STÉPHAN et Jean-Claude BONTRON [dir.], *Le grand atlas de la France rurale*, Paris, INRA/SCEES/Jean-Pierre de Monza, 1989, 494 p. ; Jacqueline BONNAMOUR et Chantal GILLETTE, Version française de : J. KOSTROWICKI et J. SZYMER, *Guide de la typologie agricole*, Paris, E.N.S. Fontenay/Saint-Cloud, 1990 ; Pierre BRUNET [dir.], *Atlas de l'agriculture normande*, Caen, Université de Caen, 1995.
5. Violette REY et Marie-Claire ROBIC, « La géographie rurale "quantitative et théorique" : bilan d'une décennie », dans *L'espace géographique*, 1980.
6. Jacqueline BONNAMOUR et Chantal GILLETTE, Version française de : J. KOSTROWICKI et J. SZYMER, *Guide de la typologie agricole...*, ouv. cité ; Violette REY et Pierre TROUFLEAU, *Nouvelle donne rurale et dynamiques foncières récentes*, Rapport Datar, 1993, 119 f° ; Jean-Paul CHARVET, *La grande agriculture céréalière (Beauce, Illinois, Plaine hongroise)*, Thèse d'État de géographie, Université Paris I, 1984.
7. Jacqueline BONNAMOUR et B. VELARD, *Quelles recherches aujourd'hui pour les campagnes de demain ?*, Collection Feuilletts, Paris, E.N.S. Éditions Fontenay/Saint-Cloud, 1996, 220 p.
8. Franck AURIAC et François DURAND-DASTES, « Réflexions sur quelques développements récents de l'analyse de systèmes dans la géographie française », dans *Brouillons Dupont*, 1981.
9. Nicole MATHIEU, « Question sur les types d'espaces ruraux en France », dans *L'espace géographique*, n° 2, 1982, pp. 95-110.
10. Bernard KAYSER, *Naissance de nouvelles campagnes*, Paris, DATAR/Édition de l'Aube, 1993, 174 p. ; DIEM, *Le « rural profond » français*, Paris, SEDES, 1995, 166 p., [textes rassemblés par Roger BETEILLE et Solange MONTAGNE VILLETTE].
11. Roger BETEILLE, *La France du vide*, Paris, Litec, 1981 ; Yves LUGINBUHL, « Tableau chronologique des créations de procédures, organismes et institutions concernés par l'aménagement rural en France depuis les années 1950 environ », dans *Strates*, n° 1, 1986, pp. 125-140.
12. *L'Information géographique. Les politiques agri-environnementales dans l'espace français*, n° 2, 1997.

RÉSUMÉS

Au cours des deux dernières décennies, la géographie rurale a connu de profondes mutations sous la double contrainte des transformations du monde et des exigences scientifiques. D'une part la forme même des publications s'est modifiée : la fin des années 1970 et le début des années 1980 voient déferler la dernière vague des thèses d'État dans la tradition des thèses de géographie régionale de l'entre-deux-guerres ; des colloques à thèmes se sont multipliés comme les nouvelles thèses, hélas pas toujours publiées ; des travaux collectifs importants ont vu le jour (lexiques, atlas divers). D'autre part, la modernisation des méthodes (précision des concepts, approche quantitative, enquêtes systématiques), l'alternance et le chevauchement des thèmes de recherche ont accompagné l'évolution du milieu rural : modernisation agricole, intégration agro-alimentaire, diversification des fonctions de l'espace rural, nouveaux rapports villes/campagnes, préoccupations environnementales. Ces recherches géographiques peuvent correspondre à diverses sensibilités mais elles présentent au delà de leurs différences un dénominateur commun caractérisé par le besoin de la comparaison, l'analyse interscalaire et la conscience du temps long. Organisés en réseau au sein de la commission de géographie rurale du Comité national de géographie, les géographes ruralistes ont beaucoup publié comme le montre la bibliographie.

Rural Geography during the Last Twenty-five Years

On the last two decades, rural geography has faced profound mutations under the dual pressure of world transformation and scientific demands. On one hand, the form itself of publications has changed. The end of the 70s and the early 80s have seen the last wave of the traditional State Dissertation of rural geography (thèse d'État) established between the two World Wars. Thematic symposia have multiplied, unfortunately neither their proceedings nor new theses are necessarily published. Significant collective works have emerged (*i.e.*, index, diverse atlas). On the other hand, methodological modernization (conceptual precision, quantitative approaches, systematic survey), alternating and overlaying research themes have paralleled the evolution of the rural condition : agricultural modernization, agro-alimentary integration, diversification of rural space, new relationship city-country, and environmental concerns. These geographical researches might correspond to diverse sensitivities, beyond their differences however, they offer a common denominator that is characterized by the need to establish comparison, inter-scalar analyses, and an awareness of long-term influences. Rural geographers organized a network within the Rural Geography Commission of the National Geography Committee, the bibliography demonstrates that they publish extensively.

INDEX

Index chronologique : Aujourd'hui